

Dominique Radisson

L'œil du cyclone



L'œil du cyclone

La guérison des souffrances de l'aube

Dominique Radisson

© Dominique Radisson, 2024
Couverture : calligraphie de Dominique Radisson
ISBN numérique : 979-10-405-5931-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes parents Jacqueline et Louis,
en deux aurores d'amour renouvelé,*

À Rémi et Nathalie, emportés par les cyclones,

À Beth, qui les a traversés,

*Et aux enfants du passé, du présent,
et à ceux à venir.*

« Nous n'avons pas de sentiments, nous sommes nos sentiments. »

Arthur Janov
Prisonniers de la souffrance

J'ai découvert que ton esprit est une fonction de ton énergie vitale, en d'autres termes qu'il y a unité entre le corps et l'âme. Je me suis rué dans cette brèche, et j'ai pu montrer que tu projettes ton énergie vitale quand tu te sens bien et quand tu aimes, que tu la rétractes vers le centre de ton corps quand tu as peur.

Wilhelm Reich
Ecoute, petit homme !

Je me prosternai devant lui et lui demandai :

« Saint ermite, je m'en vais à la recherche de Dieu. Montre-moi le chemin. »

« Il n'existe pas de chemin ! » me répondit-il en frappant la terre de son bâton.

« Alors quoi ? » dis-je effrayé.

« Il n'y a qu'un abîme, saute ! »

« Un abîme ? C'est donc là le chemin ? »

« C'est là le chemin ! Tous les chemins mènent à la terre, l'abîme mène à Dieu. Saute ! »

Nikos Kazantzaki
Le pauvre d'Assise

Conventions d'écriture

J'écirai très souvent dans ce livre le mot Vie, avec un V majuscule, pour éviter l'emploi répété de l'expression « énergie de vie », et désigner l'essence de ce qui fonde et anime tout ce qui est, par distinction du mot vie, avec un v minuscule, au sens d'existence personnelle ou de conditions de cette existence que nous utilisons habituellement. J'emploie indifféremment les termes « énergie vitale » ou « énergie vivante » pour désigner cette énergie cosmique qui nous vit et nous anime, par laquelle nous sommes et de laquelle nous sommes.

Enfin j'emploie le terme « force » au sens d'élan vital.

INSPIR

La névrose est le simple effet de l'interruption du flot de circulation de l'énergie.

Gerda Boyesen

Entre psyché et soma

Peut-on connaître les chants secrets du cœur d'un être, en tous leurs déploiements ? Et du corps, cette chaîne de forces nues qui le parcourent et le sillonnent depuis l'épicentre de sa terre profonde ? Cœur et corps, chants et forces, en leurs vibrations premières ?

Ce livre parle de la guérison des souffrances de l'aube, ces obscures douleurs de vie qui s'ancrent dans nos blessures traumatiques d'enfance. Celles qui nous minent et nous hantent, toute notre vie, car le temps ne les apaise pas, ou si peu. En chacune de nos cellules, partout en nous et nulle part en même temps, elles sont à ce point ancrées, et depuis si longtemps, qu'il nous arrive même souvent d'en ignorer totalement l'existence, s'il n'y avait ce langage de l'atteinte qu'elles ne cessent de produire – et parfois de crier, de hurler – en notre être, et dont nous subissons les résonnances charnelles sans toujours parvenir à en identifier la source : cette angoisse existentielle, ces terreurs, phobies, troubles et obsessions et autres pathologies inexplicables, ces points d'effondrement, ces pulsions destructrices, ces envies de blesser, de faire mal, de se faire mal, de détruire, de tuer ou de mourir.

L'éventail est vaste, la source est une.

Pour qui connaît la souffrance en sa vie blessée, la question a-t-elle fondamentalement changé, cinq mille ans après qu'un homme ait enseigné à ses disciples, le visage ombragé par les branches fleuries ? Malgré la violence reçue parfois inconcevable, le manque cruel et la perte irréversible, malgré la blessure, la maladie et même la mort, existe-t-il un espace de soi où l'atteinte réduise son emprise, voire efface son empreinte ? Et si oui, comment cet espace peut-il être contacté ? Quelle est sa nature ? Quel chemin y mène ?

Les souffrances de l'aube posent cette question avec une acuité particulière, parce qu'elles nous marquent, dès le départ, et pour toujours. Elles sont comme des lambeaux de nuit voilant pour longtemps le nouveau soleil du jour.

À toutes les époques, les réponses à cette question seront revivifiées, et par son apport révolutionnaire des sciences de l'être et de la psyché, l'Occident moderne a apporté des

éléments de compréhension jusqu'ici ignorés. Jamais les religions, voies spirituelles ou philosophies qui nous ont été léguées par l'histoire n'ont parlé des souffrances d'enfance et de leur importance, ni des traumatismes de conception, de grossesse et de naissance, tout simplement parce que leurs mondes ne les avaient pas encore identifiées. Mis à part quelques précieux ilots de conscience préalables, il a fallu attendre le 20^e siècle pour que l'enfant commence enfin à accéder à la reconnaissance de son existence propre, tant légale que culturelle, puis la révolution psychanalytique pour qu'on mesure enfin l'importance de nos épreuves premières dans nos vies tout entières, et enfin, et surtout, la révolution reichienne – véritable point de rupture équivalent au changement de paradigme de la révolution copernicienne dont le monde n'a toujours pas pris la mesure – pour que cette question jusqu'alors abordée intellectuellement s'ancre dans le corps avec, en motif de fond, la notion d'énergie vitale, cette énergie universelle et cosmique à laquelle tout phénomène naturel puise en même temps qu'il repose, et que nombre de traditions précédentes n'ont pas ignoré.

L'œuvre de Reich a ensemencé tout une génération de chercheuses et chercheurs et abondamment nourri le courant de contreculture américaine des années soixante, à l'origine de tant d'explorations, découvertes et prises de conscience dans les domaines des sciences de l'être ; courant s'inscrivant dans un vaste mouvement plus général de resensorialisation de l'être clairement à l'œuvre depuis l'apogée du monde industriel. Une grande lame de fond invitant massivement les êtres à débrider en eux l'expérience sensorielle et à la libérer des carquans philosophiques, religieux, moraux, éducatifs et sociaux dans lesquels elle était jusque-là contenue, réduite et enfermée. La Vie, évincée, finit toujours par réaffirmer ses droits à la pleine expression d'elle-même, et ce qui est vrai de chaque individu l'est aussi pour les peuples, en des logiques et dynamiques semblables.

Ce livre est donc le témoignage d'une voie de guérison des souffrances profondes issue d'un courant moderne de connaissance de soi débarrassé de toute référence magique, religieuse, philosophique, morale ou politique, et qui est allé chercher des réponses jusque dans les mécanismes de la Vie elle-même à l'œuvre dans notre corps, ce corps redécouvert en tant que globalité percevante, ressentante et échangeante fondamentalement constitutive de notre expérience d'être. Après l'avoir diabolisé ou mécanisé durant des siècles – ce qui revient à la même négation – l'Occident, réensemencé par d'autres traditions que les siennes, redécouvre le corps et affirme la primauté de l'expérience sensible sur la raison et la pensée analytique, mettant fin à la froide distanciation sensorielle qui l'accompagnait et l'accompagne encore largement, et sur laquelle il a fondé sa domination violente du monde dans une brutalité sans partage.

C'est donc d'une exploration de la dimension sensorielle de l'être – non pas : à l'exclusion de, mais : de préférence à l'exploration intellectuelle et verbale – dont il s'agira ici, exploration guidée, conduite, orientée vers un seul but : la guérison de la

souffrance profonde par la réunification de l'être scindé par la douleur, via l'expérience du corps. Expérience de ressenti pur, de perceptivité sensorielle, de réceptivité sensitive, d'énergie émotionnelle première : les mots, ici, n'ont pas grande importance, car finalement ces distinctions importent peu. La carte n'est pas le territoire.

Ce livre est aussi le témoignage personnel de mon parcours de guérison, mais je suis persuadé que quiconque aux prises avec la souffrance d'un vécu traumatique, quelle qu'elle soit, pourra s'en inspirer, car dans les pages qui vont suivre je vous emmène dans l'univers des grandes lois de la Vie qui gouvernent nos existences comme le soleil gouverne notre lumière. Les façons dont les flux d'énergie cosmique naissent en nous, circulent, s'assemblent, se bloquent et se libèrent obéissent aux mêmes lois qui guident à la création, au développement et à l'extinction des univers et des étoiles. Lois éternelles, universelles et immuables, qui transcendent toutes nos différences et particularités. Et les mécanismes de la souffrance : comment elle s'établit, s'ancre et se déploie, et comment elle se résorbe et se guérit, sont régis précisément par ces lois, et celles-là seulement – et non celles de notre intellect, ne lui en déplaît. Plus encore, elles en sont l'expression première.

Qui que nous soyons, d'où que nous venions, quoi que nous ayons vécu, en premier et dernier regard, nous souffrons toutes et tous des mêmes choses, et des mêmes façons, c'est-à-dire que nous souffrons selon les mêmes lois et fonctions de la nature.

*

J'ai mis dans ce livre vingt-cinq ans d'expérience, d'observation et de réflexion ; le condensé de tout ce que j'ai vécu dans un très grand nombre de séances d'exploration de l'être, vécues en position d'acteur principal, de témoin, et parfois d'accompagnateur. Bien qu'il soit très documenté, il n'est pas pour autant une thèse ni un ouvrage scientifique. Ce n'est pas mon rôle. J'écris en poète pour célébrer cette essence de la Vie qui échappe à la science, en explorateur pour décrire des paysages encore méconnus du public, et en journaliste pour témoigner de ce qui s'y vit. L'allégorie et la métaphore sont des formes que j'ai choisies à dessein pour cette force expressive qui me permet de coller au plus proche de mon intention première d'écriture : rendre le vivant de l'expérience vécue, et non pas l'élaborer par des théories ou des concepts, ce que d'autres ont fait bien mieux que je ne pourrais jamais le faire.

Témoignage, ce livre est également un hommage – qui me tient tout particulièrement à cœur – et une invitation à découvrir ces grands noms qui ont balisé de leurs vies, œuvres et réflexions ce grand courant exploratoire moderne de la nature

humaine auquel je fais référence¹. Grâce à eux, jamais nous n'avons autant approché la Vie et tous ses phénomènes qu'aujourd'hui, en nous comme en son essence. Jamais il ne nous a autant été donné de connaître comment elle s'incarne en nous, nous déploie, nous ploie, nous anime, et nous inspire ; nous immobilise, nous insensibilise ou nous désarticule lorsqu'elle y est forcée par les circonstances. Jamais nous n'avons eu autant de connaissance et de clés pour nous comprendre et comprendre les autres, comprendre la souffrance, la prévenir et la résoudre, en particulier lorsqu'elle frappe un enfant. Hommage rendu, donc, à ces "Bouddha laïcs" que sont Wilhelm Reich, Arthur Janov, Alice Miller, Alexandre Lowen, Stanislas Grof, Gerda Boyer, Jean Liedloff, Frédéric Leboyer, Michel Odent, Françoise Dolto, Marshall Rozenberg, et tant d'autres encore².

Au-delà de leurs différences de disciplines et d'approches³, ces questionneuses et questionneurs de l'être m'apparaissent emblématiques d'une nouvelle façon de connaître, alliant la démarche scientifique à la connaissance de l'expérience sensible. Ils seront certainement considérés par les générations futures comme les précurseurs d'une nouvelle forme de science, la *science sensible de l'être sensible*. Une science toute jeune encore, qui s'émerveille sans cesse devant l'intelligence à l'œuvre en la Vie et cherche à en comprendre – et non percer - les mystères, non pour l'asservir mais pour la servir en tous ses déploiements. Une science vivante de la connaissance vivante, à l'opposé de cette science mortifère qui traque le vivant et le découpe méthodiquement jusque dans ses moindres refuges pour le soumettre et espérer ainsi lui arracher tous ses secrets, y compris celui, ultime, de la mort. La Vie n'a rien à voir avec les froides dalles des laboratoires de recherche ou l'univers numérique sans âme et stéréotypé des algorithmes, ni même avec les millions de pages des manuels théoriques de philosophie ou de psychologie écrits depuis des siècles, ni même avec ce livre. Elle sera toujours un milliardième de millimètre plus loin que tous les secrets que nous lui arracherons. En son impalpable essence et son ineffable beauté, elle est et restera mystère ; invitation poétique à une danse cosmique imprévisible et non reproductible qui ne se révèle et s'offre qu'à la condition de l'émerveillement et de l'offrande de soi à ce qui est.

Émerveillement, précisément. J'ai voulu aussi ce livre comme une invitation à s'émerveiller. S'émerveiller devant la Vie et la parfaite harmonie des lois qui gouvernent ses états, ses dynamiques et ses agencements ; devant la beauté de cette intelligence et

¹ Je nomme ce courant par le mot « bio-énergie », en hommage indirect à Reich (qui ne l'a jamais employé, mais dont le disciple Alexander Lowen a popularisé l'usage), et faute d'en avoir trouvé un plus approprié. Etant entendu que la bio-énergie dont on parle aujourd'hui dans la sphère du développement de soi, dans un sens assez vague variant au gré des personnes et écoles, n'a souvent que peu de lien avec la vision reichienne.

² Je propose en fin de ce livre une liste d'auteurs et d'ouvrages de référence.

³ Certaines ou certains seraient même étonnés de se trouver ainsi associés – par exemple Janov n'estimait pas l'enseignement holotrope de Grof – mais c'est ma vision personnelle qui les regroupe ainsi, et je trouve que ce qui les rapproche est plus important que ce qui les différencie.